



Edito par Francis Castets

Le Conseil d'Administration de la Chevêche et le Comité de rédaction du bulletin se joignent à moi pour vous souhaiter nos meilleurs vœux pour 2024. Espérons que cette nouvelle année sera moins déprimante que 2023. Sans parler du contexte international qui est particulièrement anxiogène, 2023 aura été une année désolante pour la nature.

Depuis la loi de février 2023, se promener, faire du jogging ou observer la nature sont passibles de sanctions dans tous les domaines naturels privés (la forêt privée représente 75% des espaces naturels de France). A partir du 1^{er} Janvier 2024, le loup passe du statut d'espèce « strictement protégée » à « protégée », ce qui permettra d'obtenir beaucoup plus facilement des dérogations en vue de son élimination. Le dernier rapport de l'IPBES (septembre 2023) alerte encore une fois sur l'effondrement de la biodiversité. De façon intéressante, ce dernier rapport met en évidence une nouvelle cause dans la disparition des espèces sauvages. Outre la pollution, les pesticides, l'urbanisation sauvage et la disparition des biotopes, l'IPBES démontre que les espèces exotiques envahissantes constituent une menace mondiale majeure pour la nature, les économies, la sécurité alimentaire et la santé humaine. D'après cette analyse, 60 % des extinctions de plantes et d'animaux dans le monde sont les faits d'espèces exotiques.

Malgré ce constat peu réjouissant, l'urgence environnementale liée au réchauffement climatique et à l'érosion de la biodiversité est devenue ces dernières années un sujet de préoccupation majeur des européens. Espérons que cette prise de conscience profonde de la nécessité de réduire notre impact sur la nature aura enfin des conséquences concrètes sur les choix individuels et collectifs. La réduction à grande échelle des émissions de gaz à effet de serre, la modification des modes de vie et l'adaptation des infrastructures sont devenues aujourd'hui des mesures vitales. Mais plus que tout, l'observation et l'étude de la nature et des êtres qui la constituent revêtent une urgence toute particulière car l'obscurantisme lié à l'ignorance des fonctionnements naturels est un des freins les plus puissants à l'action environnementale. Je suis convaincu que la Chevêche, à sa toute petite échelle, participe à cette connaissance et à l'émerveillement que procure l'observation de la nature.

Observation Le rollier d'Europe



Olivier Briand

Jadis appelé « corneille » bleue le Rollier d'Europe (*Coracias garrulus*) est un oiseau de la taille d'un geai [30 cm (E64-67cm)]. C'est la seule espèce de la famille des coraciidés présente en France. C'est un oiseau trapu au bec robuste et très coloré au plumage bleu azur pâle nuancé de vert et ses différentes couleurs forment un contraste avec le dos brun roux, tandis que ses ailes d'un bleu turquoise ourlées de noir à la pointe et aux bords supérieurs forment des reflets changeants dans la lumière du soleil. « Monsieur et Madame » ne présentent pas de dimorphisme. Les jeunes sont plus ternes et se distinguent par une coloration brun-verdâtre. Macro insectivore, on le rencontre dans les friches, les campagnes cultivées avec bosquets ouverts ainsi que dans des prairies pâturées. Il est présent essentiellement dans des plaines chaudes et ensoleillées, et pour notre région nous les rencontrons en Camargue, dans les Alpilles, et nous avons la chance de pouvoir observer quelques couples dans la plaine de Cuges les Pins. Migrateur de fin août

Agenda

Réunions

Samedi 13 janvier 2024

Les mammifères marins de Méditerranée

Par Frank Dhermain
Suivi de la galette des rois

Samedi 10 février 2024

Les lichens sentinelles de l'environnement

Par Valérie Falque

Samedi 16 mars 2024

Autour du chevreuil

Par Philippe Vezinet

Sorties

Dimanche 14 janvier 2024

Sentier du Rousty et étang du Fangassier

Journée - Sortie guidée
par un guide naturaliste.
Participation financière
Inscriptions : 06 87 60 62 61

Dimanche 11 février 2024

L'étang de Bolmon

Journée - Sortie guidée par
Nadine André et Claude Agnès
Inscriptions : 06 03 61 23 96

début septembre il hiverne au sud du Sahara et ne revient que vers la mi- avril. C'est une espèce en nette régression (au statut quasi menacée) due notamment à l'utilisation de produits phytosanitaires dans les pratiques agricoles conduisant à l'élimination de grandes quantités d'insectes. La pratique de la monoculture conduit quant à elle à la destruction des milieux propices à son installation (abattage de vieux arbres avec souvent d'anciennes cavités). Avec la perte d'habitats potentiels cet oiseau cavernicole non fouisseur entre notamment en compétition avec les choucas, les huppés fasciées, parfois les martinets pour son installation dans la recherche de cavités. Sa voix est rauque et ressemble à celle d'un corvidé d'où sa très ancienne appellation de « corneille » bleue. Allez donc observer ce superbe oiseau, qui, je l'espère pourra continuer encore longtemps à faire résonner son chant dans la campagne Provençale.

Pascal Lépolard

Le saviez-vous Araignée, vole !

Les ornithologues sont souvent convaincus que leurs protégés ont l'apanage du vol, louant (avec raison) les performances incroyables des albatros, martinets et autres sternes. Pourtant, ne serait-ce que dans le monde des vertébrés, le vol est une aptitude apparue indépendamment chez plusieurs groupes. Chez les mammifères, les as de la voltige sont représentés par les chauves-souris. Chez les "reptiles", les Ptérosaures sont de fait les premiers vertébrés volants, bien longtemps avant le décollage du premier oiseau : les premiers d'entre eux prenaient leur essor dès le début de l'ère secondaire il y a 230 millions d'années. S'ils ont eu l'indélicatesse de tirer leur révérence en même temps que les dinosaures (il y a 66 MA), ils gardent le record absolu de la plus grande envergure jamais enregistrée : on attribue au géant Quetzacoatlus une envergure de plus de 15 mètres !

Les entomologistes montent également au créneau pour rappeler que les insectes vrombissaient déjà dans les forêts du Carbonifère il y a 350 MA. Et pas des moindres, puisque l'hélicoptère Meganeura (apparenté aux libellules actuelles) revendiquait une envergure de 70cm. Pas mal, pour un arthropode dépourvu de squelette interne ! Et de nos jours, les frères papillons monarques effectuent une migration annuelle de 8000km (aller-retour) sur le continent nord américain.

Vertébrés et insectes sont donc les champions incontestés du vol. Pourtant, en cherchant bien, le monde vivant nous réserve d'autres surprises. Et à ce propos, je vous propose quelques mots sur le vol... des araignées.

Parce que oui, les araignées volent aussi. A leur manière, mais elles volent : on appelle ça le "ballooning". Les araignées, c'est bien connu, n'ont pas d'ailes. Elles possèdent par contre des filières capables de générer plusieurs types de soie selon leurs besoins. Ce matériau hyper-résistant et ultra léger leur permet de nombreuses performances incroyables : se confectionner des logis douilletts, tisser des toiles complexes pour piéger leurs proies, réaliser de véritables lassos pour les maîtriser à distance, descendre en rappel en cas d'urgence,



André Djouritch

tisser des cocons isolants pour leurs œufs... mais aussi s'envoler dans les airs.

A la manière de Marie Poppins

Le mode le plus spectaculaire de ballooning est celui qualifié de "perché". La candidate au départ se dresse sur ses pattes au sommet d'une branche ou d'un rocher, pointe l'extrémité de son abdomen (où se situent les filières) vers le ciel, et projette des fils de soie dans la risée : la voilà emportée au loin au gré des vents, telle une montgolfière ou Marie Poppins accrochée à son parapluie. Des chercheurs ont montré que la force du vent n'est d'ailleurs pas le seul "moteur" du ballooning. Pour expliquer les distances considérables parcourues par les araignées, le champ électrostatique terrestre serait également un ingrédient indispensable.

Que les arachnophobes se rassurent, ce mode de transport par les airs ne concerne que les petits gabarits, et en particulier les juvéniles qui peuvent ainsi se disperser sur de grandes distances et coloniser ainsi de nouveaux territoires. Cela est bien utile pour des animaux généralement très sédentaires, en particulier les araignées qui, telles les épeires, ont choisi de passer toute leur vie d'adulte plantées au milieu de leur toile dans le même buisson.

Bien entendu, toute médaille a son revers. Le ballooning permet de voyager loin, mais la sécurité

est loin d'être assurée par la compagnie. Les voyageuses ainsi livrées aux caprices des vents se retrouvent ainsi exposées aux mauvaises rencontres (oiseaux, chauves-souris...). Pire, la destination est rarement renseignée sur le billet, et les déconvenues à l'arrivée sont sûrement nombreuses. Charles Darwin lui-même a observé l'atterrissage d'une araignée miraculée sur le pont du Beagle à plus de 100 km des côtes, et divers aéronefs (dont des ballons sondes) ont été abordés par des araignées en vol jusqu'à 5000 m d'altitude. Autant dire que, pour les juvéniles en quête d'un territoire au sortir de l'œuf, la manœuvre est une loterie plus que risquée. La survie de l'espèce ne tient dans ce cas qu'à un fil... et à la surabondance de la ponte de la maman. Après l'atterrissage, les fils de soie abandonnés, appelés "fils de la Vierge", s'accumulent parfois dans la végétation. On peut alors les observer à la faveur d'une lumière rasante ou encore révélés par la rosée du matin. C'est un spectacle intrigant qui a d'ailleurs donné lieu à plusieurs légendes populaires. A ce sujet, si l'on est parfois confondu par la naïveté de ces mythes imaginés par nos ancêtres, que l'on se rassure : nos contemporains ne sont pas en reste. Les tenants de la théorie des "chemtrails" (prononcer "kemtrails", pour chemical trails, ou traînées chimiques) proposent une théorie alternative vraiment inattendue. Cette théorie conspirationniste, apparue aux États-Unis dans les années 1990, considère que les traînées de condensation (contrails, pour condensation trails) laissées en haute altitude par les avions de ligne sont en fait des épandages massifs de produits chimiques réalisés par les compagnies aériennes à la demande de nos dirigeants, et ce dans des buts certainement peu avouables. Figurez vous qu'ils en ont la preuve quasi irréfutable : on observe parfois les résidus de ces épandages, sous forme de fins filaments déposés dans la végétation après le passage des avions...

Charles Coulier

Les guillemets encadrant le mot "reptile" rappellent que ce groupe n'a pas de réalité d'un point de vue phylogénétique, puisqu'il ne rassemble pas l'ensemble des descendants d'un ancêtre commun.

Reproduction Les amours décomplexées de l'Accenteur mouchet



Ce petit passereau affectionne les haies, on l'appelle "le traine buisson". Son plumage est brun dessus et gris bleuté dessous ; ainsi il se confond avec son environnement. De plus il émet des sons discrets tsii-tsii.

C'est donc un oiseau banal difficilement repérable par sa couleur et par son chant. Le mâle et la femelle construisent un nid et élèvent leurs petits.

Oui mais ça c'est pour la "vitrine". En fait ils mènent une vie dissolue : ce sont de vrais cavaleurs.

Le mâle bien qu'ayant sa "régulière" s'accouple avec toute femelle consentante qui passerait sur

son territoire. La femelle ne résiste pas à l'exercice avec le mâle voisin de l'autre côté de la haie.

Mais ces parties de "pattes en l'air" ont toutefois une finalité. En effet le mâle avant de se reproduire avec la femelle de passage va lui pincer le cloaque (organe qui fait office de sexe chez les passereaux) ce qui va provoquer chez elle des contractions qui permettent d'expulser le sperme du précédent partenaire. Le mâle peut dès lors s'accoupler avec la femelle et lui fournir sa propre semence. Cette pratique étrange est rencontrée chez les mâles "alphas" qui sont ceux qui donneront les rejetons les plus robustes, qui s'occuperont davantage de leur progéniture gage de la meilleure espérance de vie.

Finie l'histoire ? Que nenni.

Le dernier mot revient à la femelle. Celle-ci peut en effet retenir le sperme des précédents échanges, tromper son partenaire qui pense être le seul élu, conserver le matériel génétique des précédents accouplements et produire des couvées avec des paternités diversifiées. Superbe exemple de sélection naturelle. Cette pratique appelée polygynie permet d'assurer une descendance nombreuse et une diversité génétique extrême. Pas étonnant que cette espèce soit présente depuis la Scandinavie jusqu'en Afrique du Nord.

Quant à établir, de ces habitudes sexuelles, une comparaison avec l'espèce humaine c'est peut-être un peu osé... quoique...

Marie-Thérèse Cordier

association loi 1901 Association La Chevêche

Maison de quartier d'Eoures
Place Jean-Baptiste Auffan
Eoures - 13011 Marseille
Téléphone : 07 68 81 37 20
contact@cheveche.fr
http://www.cheveche.fr
http://facebook.com/LaCheveche

Présidente : Valérie Falque
Vice-Président : Francis Castets
Trésorière : Martine Germer
Secrétaire : Nadine André
Secrétaires adjointes :
Claude Gadbin-Henry,
Sylviane Blanc, Lydie de Monchy



Rédacteur en chef : Michel Raphaël.
Comité de rédaction : Nadine André, Olivier Briand, Sylviane Blanc, Francis Castets, Marie-Thérèse Cordier, Valérie Falque, Claude Gadbin-Henry, Martine Germer, Claude Jeannès, Pascal Lépolard, Lydie de Monchy.
Relecture : Annette Agnès, Michel Raphaël. **Mise en page** : Claude Agnès
Aquarelle : Gilles Simon-Vermot